

# Agricultures des savanes du Nord-Cameroun

Vers un développement solidaire  
des savanes d'Afrique centrale



Projet Garoua

IRAD ■ CIRAD ■ ORSTOM

Ministère de la recherche scientifique et technique du Cameroun

Ministère français de la coopération

Caisse française de développement

**Actes de l'atelier d'échange**

25-29 novembre 1996

Garoua, Cameroun




Illustration de couverture  
Récolte de sorgho, Cameroun.  
J. Martin

© CIRAD 1997

# Intensification et gestion des espaces ruraux

## Compte rendu des discussions de la séance plénière II

Président :

A. MADI

CEDC, BP 10, Maroua, Cameroun

Rapporteurs :

J. ONANA

IRAD, station zootechnique, BP 1073, Garoua, Cameroun

P. DUGUÉ

CIRAD-SAR, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1, France

**Résumé** — Cette séance était centrée sur l'analyse des pratiques des agriculteurs et des éleveurs au Nord-Cameroun et leurs conséquences sur le revenu des producteurs, les relations entre les différents acteurs et le maintien de la fertilité du milieu. Les exposés ont mis en lumière les axes prioritaires d'intervention en matière d'élevage. Les exposés sur les systèmes de culture posent deux problèmes : l'appropriation foncière et le maintien des capacités de production de la zone d'installation des migrants. L'étude du fonctionnement des systèmes de culture en zone d'installation de migrants a montré les stratégies extensives des paysans. Le besoin d'un cadre de planification régionale et de concertation entre les acteurs est souligné ; la recherche doit étudier les aspects fonciers au Nord-Cameroun dans leurs dimensions sociales, historiques et politiques.

Mots-clés : association agriculture-élevage, culture attelée, équipement, système de culture, foncier, migrant, politique, Nord-Cameroun.

Cette séance, qui comprenait cinq communications, était centrée sur l'analyse des pratiques des agriculteurs et des éleveurs au Nord-Cameroun et leurs conséquences sur le revenu des producteurs, les relations entre les différents acteurs et le maintien de la fertilité du milieu.

Deux communications portaient sur la détermination des critères de productivité de l'élevage bovin (NJOYA *et al.*) et de petits ruminants (CARDINALE *et al.*). Ces travaux ont été menés selon la même méthodologie : le suivi d'un échantillon de troupeaux répartis dans différentes régions des provinces du

Nord et de l'Extrême-Nord. Une communication présentait la diversité des techniques, des attelages et des équipements en traction animale sur l'ensemble de la zone cotonnière du Nord-Cameroun (VALL *et al.*). Enfin, deux communications abordaient les pratiques agricoles des paysans migrants et leurs conséquences en matière de gestion des espaces ruraux dans les régions d'accueil, principalement au sud de Garoua (DOUNIAS ; IYEBI-MANDJECK et SEIGNOBOS).

Les questions et les remarques qui ont suivi les exposés ont été variées ; elles ont porté sur les systèmes d'élevage, sur les techniques de culture attelée et sur l'avenir de l'agriculture et de l'élevage dans les zones de départ et d'arrivée des migrants.

### Les systèmes d'élevage

Une étude sur l'alimentation des troupeaux suivis et sur le type de conduite aurait pu compléter avec profit les travaux menés sur les relations entre les critères de productivité des troupeaux bovins, caprins et ovins, d'une part, et les facteurs saison, année et localisation du troupeau, d'autre part. En effet, la productivité des troupeaux peut varier selon le type d'éleveur (agro-éleveur, éleveur strict...) et les disponibilités en ressources fourragères. De même,

une analyse du rôle économique des différents troupeaux suivis (épargne, constitution d'un revenu...) aurait pu compléter les travaux axés sur les performances zootechniques.

Les participants ont regretté que le dispositif de suivi, limité par les moyens disponibles et sa gestion à partir de la station Garoua, n'ait pas pu intéresser le département du Logone et Chari (Waza-Kouséri) et l'élevage transhumant ou nomade. De même, les performances des systèmes d'élevage urbains et périurbains n'ont pas été étudiées.

Les exposés ont bien fait ressortir l'exploitation rapide des mâles qui ne permet pas aux éleveurs de faire un choix raisonné des reproducteurs. Ces travaux mettent en lumière les principales contraintes de l'élevage des bovins et des petits ruminants ainsi que les axes prioritaires d'intervention : protection des jeunes de moins d'un mois, complémentation des femelles en fin de gestation... Des questions ont porté sur la valorisation des produits animaux (viande, lait), sur l'intérêt pour sa prolificité de la race de chèvre Massa et sur la valorisation des déjections des petits ruminants.

## Les techniques de culture attelée

Suite à l'exposé sur la culture attelée au Nord-Cameroun, les remarques ont porté sur les matériels (qualité, diversité, coût), les espèces et la conduite des animaux de trait. Pendant une longue période, la fourniture du matériel de culture attelée se faisait uniquement par le biais de la SODECOTON et à partir d'un ou de deux fournisseurs industriels.

La dévaluation du franc CFA a favorisé l'émergence d'artisans ruraux pour la fabrication de charrues et, à plus petite échelle, de charrettes. Un des freins essentiels à la diffusion des matériels de traction animale est leur coût élevé dû à une forte taxation à l'importation des matières premières (environ 30 % du prix hors taxe) et au coût élevé du transport.

Pour accroître la diffusion du matériel de transport, différentes initiatives venant de la recherche et du développement vont très certainement relancer les ventes de charrettes : simplification de la charrette diffusée par la SODECOTON et donc réduction du prix de vente, diversification des matériels et appuis à des artisans ruraux, promotion de groupements d'achat de charrettes... Un effort particulier doit être fait pour le transport avec le cheval et l'âne, qui assure actuellement en Afrique de l'Ouest la plupart des transports en traction animale.

La qualité de la conduite des attelages a été évoquée et doit être reliée à celle du dressage. Au Cameroun,

certaines ethnies, qui depuis longtemps s'occupent d'élevage, maîtrisent facilement cette opération, mais certains paysans brutalisent toujours leurs animaux de trait.

Une amélioration de l'harnachement devrait faire l'objet de recherche en vue d'accroître la force de travail développée par les attelages.

Par ailleurs, l'étude des relations entre l'alimentation des animaux de trait et leur comportement au travail va débiter prochainement et concernera en premier lieu les espèces sur lesquelles on dispose de peu de références : les ânes et les chevaux.

La diversification des espèces de traction est déjà amorcée par l'accroissement du cheptel d'ânes et de chevaux de trait. L'utilisation de taurins peut aussi être envisagée mais ce cheptel est en voie d'extinction au Nord-Cameroun. L'amélioration du gabarit des ânes peut être difficilement abordée par la sélection génétique. En revanche, une action sur l'alimentation des jeunes sujets pourrait augmenter le gabarit de l'adulte et donc sa capacité de travail. En dernier lieu, la création d'hybride âne x jument (mulet) n'a pas encore été réalisée au Cameroun et en Afrique centrale en général, faute de spécialiste. Il faut rappeler que le mulet est un animal de trait rustique, très apprécié des paysans d'Amérique latine, du Maghreb et de certains pays d'Afrique de l'Est.

## Systèmes de culture, migration et appropriation foncière

Les exposés sur les systèmes de cultures et le suivi des Mafa depuis leurs montagnes d'origine jusqu'aux rives de la Bénoué et du Faro posent deux problèmes de fond :

- l'appropriation foncière ;
- le maintien des capacités de production de la zone d'installation des migrants.

Avant d'aborder ces sujets, des questions d'information et de méthodologie ont porté principalement sur la représentativité des villages étudiés (six villages pour les deux études). Il a été souligné qu'une approche strictement géographique des terroirs mafa aurait pu être enrichie par la confrontation d'une carte des sols avec celle de l'occupation des terres. La typologie d'exploitation agricole proposée dans l'étude des systèmes de culture n'est pas valorisée dans la deuxième partie de la communication portant sur les pratiques culturelles. Mais cette typologie, qui sert avant tout à présenter la diversité des systèmes de production, a permis de mettre en place l'opération de recherche-développement sur le conseil de gestion qui a débuté dans ces villages en 1996.

Enfin, l'étude des systèmes de culture s'est focalisée sur les quatre cultures principales de la région (cotonnier, maïs, arachide et sorgho) alors que l'on connaît les intérêts alimentaires et même économiques des cultures secondaires comme le niébé, le sésame, le manioc... Dans certains villages, celles-ci peuvent prendre une place grandissante lorsque des possibilités de commercialisation se développent (cas du manioc le long de l'axe goudronné Garoua-Ngaoundéré).

L'étude du fonctionnement des systèmes de culture en zone d'installation de migrants a mis en évidence les stratégies extensives des paysans de ces régions. Ces stratégies correspondent à un accroissement des surfaces cultivées par actif, grâce à l'utilisation combinée de la culture attelée, des herbicides et de la main-d'œuvre temporaire. Par cela, les paysans souhaitent tout d'abord s'octroyer la plus grande surface de terre possible et valoriser le potentiel de fertilité des sols qu'ils défrichent. Mais le comportement des migrants n'est guère différent de celui des autochtones et même, dans certains cas, les paysans migrants essaient de constituer dans leur nouveau terroir un parc arboré d'essences utiles.

Est-il possible d'infléchir cette tendance afin de préserver des espaces non cultivés destinés à l'élevage ou à la faune sauvage ? Le besoin d'un cadre global de concertation entre les différents acteurs et

de planification régionale est souligné par plusieurs intervenants de l'Atelier. L'Etat devrait y jouer un rôle de coordination et d'arbitre. Les questions qui restent en suspens actuellement pourraient y être abordées afin de préserver les potentialités productives des zones d'accueil des migrants : quelles sont les régions où peuvent s'installer les migrants ? Quelles seraient les conditions d'accès à la terre ? Quels seraient les droits et les devoirs des populations nouvellement installées ?

Il a été rappelé que tout programme d'intensification de l'agriculture n'est envisageable que si les paysans concernés se sentent propriétaires de la terre qu'ils exploitent. Bien que ce point n'ait pas fait l'objet d'étude détaillée au Nord-Cameroun, la question de l'insécurité foncière est revenue à maintes reprises dans les débats. En cas de conflit, les autorités coutumières (*ardo, lawan, lamido*) peuvent encore actuellement retirer la terre à un paysan même si ce dernier l'a lui-même défrichée. La recherche se doit d'étudier en détails les aspects fonciers au Nord-Cameroun dans leurs dimensions sociales, historiques et politiques, afin de poser clairement le problème aux décideurs. Une coopération régionale sur ce thème permettrait de partager les expériences avec des pays où le problème du foncier est étudié et même abordé par les décideurs politiques comme c'est le cas au Burkina Faso.